

Scène Retour à Carouge de «Hallo», trois ans après sa création

Martin Zimmermann revient avec son spectacle culte



Martin Zimmermann, «une invention permanente de gags et de fulgurances de jeu». Augustin Rebetez

Légende Le spectacle a fait le tour du monde, salué de Paris à Tokyo par un délire unanime: «Hallo» est devenu culte, le mot n'est pour une fois pas usurpé. Martin Zimmermann est ce mime suisse au corps de contorsionniste et au regard de feu, une sorte de Buster Keaton mélancolique né pour restituer l'absurdité de la vie. Ébloui dans son enfance par le Knie et par les numéros de ces vieux artistes, patinés par la répétition, il a d'abord travaillé comme décorateur de vitrine avant de se former aux arts du cirque en France. Son tandem avec le compositeur et metteur en scène Dimitri de Perrot, au tournant du siècle, a fait éclore une dizaine de spectacles merveilleux. Puis en 2014, il montait «Hallo», seul en scène face à un décor aussi mobile que lui. Car Zimmermann se disloque, se déploie, se ratatine, se plie en deux, au même titre que les objets et le décor indocile qu'il affronte sans répit. Dans son théâtre de fortune, il tente mille fois de se libérer de situations invraisemblables, se confond

avec son propre reflet puis se désarticule comme pour imiter son décor qui résiste, s'emballe, tombe, se penche, devenant personnage à part entière. «Pour moi, une silhouette est bien plus expressive que les mots», expliquait l'artiste dans une interview. Ce spectacle, c'est un peu un autoportrait mais j'espère sans complaisance. J'essaie d'apporter la poésie du cirque dans l'univers du théâtre. J'aime le bricolage, la fragilité.» Dans le concert enthousiaste qui a salué la tournée parisienne du spectacle, le quotidien *Libération* s'était extasié: «Le talent inouï de Martin Zimmermann tient pour une bonne part dans sa capacité à inventer simultanément le temps et l'espace dans lesquels son personnage ne cesse d'évoluer.» Ajoutant qu'il y avait là «une invention permanente de gags et de fulgurances de jeu absolument sidérante». Et vous voudriez manquer ça? **Jean-Jacques Roth**
Genève, Théâtre de Carouge, du 25 au 30 avril.
www.tcag.ch